

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Le fort Orange sur la Wiapoca

Martijn Van Den Bel and Lodewijk Hulsman

Number 166-167, September 2013, December–January–April 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1023734ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1023734ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Van Den Bel, M. & Hulsman, L. (2013). Le fort Orange sur la Wiapoca. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (166-167), 103–115.
<https://doi.org/10.7202/1023734ar>

Le fort Orange sur la Wiapoca

Martijn VAN DEN BEL et Lodewijk HULSMAN¹

INTRODUCTION

La présence hollandaise en Guyane Française et notamment sur l'île de Cayenne, l'Approuague et l'Oyapock à travers le 17^e siècle demeure une période importante pour l'histoire de la Guyane. Ces lieux sont fréquentés par les Hollandais depuis la fin du 16^e siècle pour y commercer avec les Amérindiens mais aussi pour s'y installer afin de produire du sucre, du tabac et du roucou. L'expédition d'Apricius en 1677 - 1676 fut la dernière tentative hollandaise de fonder une colonie dans cette région. La présence du bourg d'Orange sur la rive gauche de l'Oyapock fut brève, mais elle est très intéressante quant à la grande quantité de documents historiques écrits en néerlandais et peu connus parmi les chercheurs français.

Différents pamphlets, vraisemblablement de la main d'Apricius, donnent une très bonne image du dessein de cette entreprise². Il existe aussi deux journaux détaillés et une lettre traduite en Anglais : le premier

1. Lodewijk Hulsmán est docteur de l'Université d'Amsterdam (UvA), Martijn Van den Bel responsable des fouilles à l'Inrap de Cayenne.

2. *Conditie, de welke by de Staten van Hollandt ende West-Vrieslandt, toegestaan werden aen een yeder, die genegentheyt mochte hebben om een aensienelijke Colonie uyt te setten op een seer bequame ende wel-gelegene plaetse, op de vaste kuste van America.* [gedagt. 20 juli 1675, Simon van Beaumont]. UBL : Thysiana 9964 ; *Een kort en bondigh Vertoogh van de considerabele Colonie die de ...Staten van Hollandt..hebben goedt-gevonden ende geresolveert..uyt te setten op de vaste Kuste van America, vervattende het fundament tot beter etablissement, bevolckinghe en bescherminge van dien ; de favorabele conditien* (1676) s'Gravenhage : J. Scheltus. UBL : Thysiana 10109 ; *Beschrijvinge van Guiana ; des selfs Cituatie, Gesontheit, Vruchtbaerheit ende ongemeene Profijten en Voordelen boven andere landen. Discoureerder wijze voorgesteld tusschen Een Boer...Een Burger...Een Schipper...en een Haeghsche Bode* (1676) Hoorn, Stoffel Jansz Kortingh. UBA: UBM O 90-22.

UBL : Thysiana 10164 ; *Pertinente beschrijvinge van Guiana. Gelegen aen de vaste kust van America : Waer in kortelijck verhaelt wordt [...] de limiten, het klimaet en de stoffen der landen [...] nevens der selver inwoonderen aldaer. Hier is bygevoeght Der participanten uytshot ende profijten, die daer uyt te volgen staen. Als oock de Conditien van [...] de Staten van Hollandt en West-Vrieslandt, voor die gene die nae Guiana begeeren te varen* (1676) Amsterdam, Jan Claesz. ten Hoorn. Knuttel 11389 ; Tiele (Bibl.) 113 ; Van der Wulp 5545.

est le journal d'Elisabeth van der Woude, la fille d'Harman Hartman van der Woude qui était un conseiller de l'entreprise, qui représente un témoignage féminin sur le déroulement de l'expédition. Son journal a été publié de façon extensive par Kim Isolde Muller³. Le second est le rapport de Gerard de Myst, qui était le contrôleur ou fiscale du Conseil, intitulé "Travail perdu"⁴. Finalement, il y a la lettre de Johan Pimpelfort, colon de l'expédition d'Apricius qui a donné une lettre au bateau de retour dont une traduction en Anglais a été retrouvée dans les archives à Kew, Angleterre⁵.

Cette présentation vise les fortifications néerlandaises en Guyane Française et spécialement la Construction du village fortifié d'Orange sur l'Oyapock. Les informations sont principalement tirées du pamphlet de Myst, publié par lui en 1678.

L'OYAPOCK

La rivière Oyapock ou Oiapoque (Br), appelée par les Hollandais et Anglais au XVII^e siècle Wiapoca ou Wiapoco, est aujourd'hui la frontière entre le Brésil et la France. Elle descend vers le nord depuis les Tumuc Humac, située au milieu du plateau des Guyanes orientales, en couvrant un trajet d'environ 370 km et se jette finalement dans l'Océan Atlantique. Avec le Maroni et l'Araguari il s'agit des plus grandes rivières de cette partie du plateau guyanais. De plus, l'Oyapock et l'île de Cayenne sont les rares embouchures de rivières sur cette côte sauvage qui sont marquées par des collines tabulaires, excellents lieux de rendez-vous pour les marins (Fig. 1).

Le nom Wiapoco est mentionné pour la première fois dans un texte néerlandais par le commis Abraham Cabeliau qui le visite en 1598⁶. Rapidement, cette rivière devint une destination importante pour les bateaux néerlandais qui longeaient la côte des Guyanes en route pour les Caraïbes. Le cap oriental de la baie de l'Oyapock qui s'appelle toujours le cap ou Cabo Orange, représentait également un point d'orientation pour les marins⁷. La baie de l'Oyapock se transforma dès le début du XVII^e siècle en un lieu de rendez-vous pour les bateaux français, anglais et néerlandais après la traversée de l'Océan Atlantique afin de s'approvisionner en vivres et d'obtenir les dernières nouvelles. Ainsi, le « Guiaansche Compagnie »

3. Kim Isolde Muller, *Elisabeth van der Woude : memorije van 't geen bij mijn tijt is voorgevallen : met het opzienbarende verslag van haar reis naar de Wilde Kust 1676-1677*, Terra Incognita, Amsterdam, 2001.

4. Gerardus de Myst, *Verloren Arbeyt ofte Klaar en kortbondigh vertoogh van de Colonie in de Lantstreke Guiana, aan de vaste kust van America Op de Revier Wiapoca*, Pieter Timmers, Amsterdam, 1678 [UBL : Thysiana 10329].

5. Pimpelfort, Colonial State Papers : GB-kew_CSP CO 1/67, No 36C 16770316, f. 139r-141r. Voir la maison de Pimpelfort sur la carte du Fort Orange, n° 21 dans la légende (cf. Fig. 5).

6. Cabeliau transcrit le nom sous la forme de Wyapoco, Verclaringe van de onbekende ende onbeseylde voiage van America, beginnende van de Riviere Amasoms tot het Eylant van de Trinidad toe, *De opkomst van het Nederlansche gezag in Oost-Indie, (1596 - 1616)*, Verzameling van onuitgegeven stukken uit het Oud-koloniaal archief, uitgegeven en bewerkt door J. K. J. de Jonge, Martinus Nijhoff, 's Gravenhage, 1862, t. I, p. 156.

7. Ce cap est appelé par les Anglais Cap Cecyl et par les Français Cap de Condé ; voir la carte de Nicolas Sanson d'Abbeville de 1656.

d'Amsterdam avait une poste sur place avec plusieurs « leggers », contractuels marchands ou facteurs, afin d'acheter des produits de la population amérindienne vivant dans ces régions⁸.

Après les tentatives anglaises de Charles Leigh (1604) et Robert Harcourt (1609) sur le bas Oyapock, les Néerlandais font aussi plusieurs tentatives pour fonder des colonies un peu plus grandes sur ses rives⁹. En 1615, c'est Jan Pietersz qui s'installe sur l'Oyapock pour le compte de Jan de Moor et en 1627 la Chambre de Zélande de la WIC envoie une expédition sous le commandement de Jan van Rijen, lesquels échouent¹⁰. Cependant, les implantations d'expéditions anglaises et françaises échouent également mais il semble qu'il y avait toujours quelques aventuriers ou des facteurs des petites entreprises privés qui demeuraient sur place¹¹.

Après la perte du Brésil néerlandais en 1654, un nouvel intérêt pour la Côte sauvage ou « Wilde Kust » émerge aux Pays-Bas. Sur la rivière de Pomerou au Guyana et sur l'Île de Cayenne la WIC fonde des nouvelles colonies ayant pour but de produire du sucre. Comme les tentatives précédentes, ces entreprises n'obtiennent pas plus de succès, suite aux hostilités avec les Anglais et les Français, après que la République ait signé la paix avec l'Espagne à Münster en 1648. En 1664, les Français prennent la colonie néerlandaise de l'Île de Cayenne et les Anglais, sous le commandement de Mayor John Scott, détruisent la colonie de Pomerou en 1665. Plus tard, en 1666, les Anglais détruisent aussi la petite colonie néerlandaise avec son fort sur la rivière d'Approuague¹². Finalement, la guerre entre la République des Pays-Bas, la France et l'Angleterre en 1672 avait réduit les Pays Bas aux abois mais, en 1676, la flotte de l'Amiral Jacob Binckes prend la colonie française de l'Île de Cayenne et à nouveau les Pays Bas s'intéressent à cette région orientale des Guyanes¹³.

8. Lodewijk Hulsmán, *De Guiaansche Compagnie ; Nederlanders in Suriname ; 1604 - 1617, OSO, Tijdschrift voor Surinamistiek en het Caraïbisch gebied* 29 :2, 2010.

9. Les Français, sous le commandement de La Ravardière, font rendez-vous en 1604 dans la baie d'Oyapock pour quelques jours et ensuite explorent l'Île de Cayenne pendant quelques semaines avec le but de fonder une colonie un jour, Jean Mocquet, *Voyage en Afrique, Asie, Indes Orientales et Occidentales. Fait par Jean Mocquet, Garde du Cabinet des Singularitez du Roi, aux Tuilleries [...]*, Jean de Heucqueville, Paris, 1617.

10. J. A. Williamson, *English colonies in Guiana and on the Amazon, 1604 - 1668*, Clarendon Press, Oxford, 1923, p. 62–64 ; C. Goslinga, *The Dutch in the Caribbean and on the Wild-Coast (1580 - 1680)*, Van Gorcum, Groningen, 1971, p. 411–413.

Les colons de van Ryen ont construit leur fort dans une région qui s'appelle « Wacogenive » (cf. Fig. 4). Sur l'Oyapock, ils trouvèrent trois survivants de l'expédition d'Oudaen qui, en 1625, avaient construit un fort dans le delta de l'Amazone. Ce fort avait été détruit par les Portugais et ensuite les gens d'Oudaen avaient fui à l'Oyapock où ils ont ensuite construit leurs maisons. Mais suite à des querelles entre eux l'implantation a été abandonnée et ensuite détruite par les Amérindiens, voir Johannes de Laet, édité par S. P. L'Honoré Naber et J. C. M. Warnsinck, *Iaerlyck verhael van de verrichtingen der Geootroyeerde West-Indische Compagnie in derthien boecken*, Nijhoff, Den Haag, 1932, t. II, p. 16–18.

11. Après la mort de Robert Harcourt sur l'Oyapock en 1631, il y restait toujours quelques Anglais sur l'Oyapock dans les années suivantes, J. Lorimer, *The Failure of the English Guiana Ventures 1595 - 1667 and James I's Foreign Policy*, *Journal of Imperial and Commonwealth History* 21, 1993, p. 5.

12. Martijn van den Bel et Lodewijk Hulsmán, Une colonie néerlandaise sur l'Approuague au début de la deuxième moitié du XVII^e siècle, *Bulletin de Société historique de la Guadeloupe* 164, 2013.

13. Quirijn Spranger, qui avait été gouverneur de Cayenne de 1663 à 1664, lança un plan pour la conquête hollandaise de Cayenne auprès des Staten Generaal en 1675.

LE DESSEIN D'APRICIUS

La proposition pour cette expédition était de John Price alias Apricius, Anglais qui était notamment actif parmi les Amérindiens en tant que pasteur pour la WIC à « Nieuw Holland », qui avait d'abord été le nom de la nouvelle colonie néerlandaise dans le nord-est du Brésil. Après son retour aux Pays-Bas, Apricius travaillait pour la communauté religieuse anglaise à la Haye depuis 1661 et cherchait, d'ailleurs comme beaucoup d'autres « Brésiliens néerlandais », un moyen de retourner sous les tropiques¹⁴. En 1675 il soumit une proposition aux « Staten van Holland » afin de fonder une colonie ce qui fut couronné de succès et le 20 Juillet 1676 les Staten décidèrent d'exécuter sa proposition. La ville de Rotterdam ainsi que le département Noord-Holland désiraient avoir le commandement mais finalement les Staten décidèrent de donner celui-ci aux « Gecommitteerde Raden » de l'Amirauté d'Amsterdam¹⁵. En 1676, Apricius publie un certain nombre de pamphlets destinés à trouver des colons (Fig. 2)¹⁶.

Le dessein de cette colonie avait pour but de défricher le terrain avec l'aide de gens qui souhaitaient signer un contrat sur la base de leur propre volonté ou enthousiasme. Cette idée représentait un modèle opposé à celui des plantations à sucre qui fonctionnait à base d'esclaves africains, comme l'avait proposé le pamphlet d'Otto Keye de 1659 traitant de la différence entre les pays chauds et froids¹⁷. L'idée d'employer des colons écossais car le travail contractuel, connu en anglais comme « indentured labour », était principalement appliqué dans les colonies anglaises entre 1630 et 1650¹⁸.

L'EXPÉDITION

La nouvelle colonie se situait dans les limites de l'octroi de la WIC mais sous la responsabilité des Staten van Holland. La direction se trouvait donc hors du contrôle de la WIC qui avait été réorganisée en 1674 car cette entreprise avait fait faillite suite à la perte du Brésil.

On réunit suffisamment de colons et d'employés et le 14 Décembre 1676 six navires partirent et se joignent à une grande flotte de 75 voiles, accompagnés par quelques vaisseaux de guerre, qui se dirigeaient vers le sud-ouest. A bord des bateaux se trouvaient 350 âmes au total dont Apricius en tant que gouverneur, les membres du Conseil, les colons et leur personnel. Le convoi comptait aussi quelques militaires, contractés pour défendre la nouvelle colonie¹⁹.

14. Muller 2001, p. 90.

15. L'Amirauté dans la République néerlandaise était organisée en cinq départements (Rotterdam, Amsterdam, Zeeland, Noorderkwartier, et Friesland) qui étaient administrés par un conseil appelé « Gecommitteerde Raden ».

16. Voir note 1 pour les pamphlets.

17. Otto Keye, *Het waere onderscheit tusschen koude en warme landen* [...], H. Hondius, Gravenhage, 1659.

18. Voir pour une étude sur "indentured labour" : Hilary Beckles, *Plantation Production and White "Proto-Slavery" : White Indentured Servants and the Colonization of the English West Indies, 1624 - 1645*, *The Americas* 41 :3, 1985, pp. 21-45.

19. Myst 1678, p. 8.

Le voyage se déroula bien à l'exception de l'équipage d'un bateau dans lequel se manifesta une maladie maligne qui coûta la vie à beaucoup de gens dont l'un des membres du Conseil appelé Hartman van der Woude et sa fille. Le 2^e février 1677, ils découvrent la côte de l'Amérique du Sud et une chaloupe est envoyée à terre. Après des longues recherches, quelques Indiens sont trouvés qui leur assurent qu'ils sont sur l'Oyapock. Le lendemain les colons contactent les Amérindiens du Mont Caribote²⁰. Ces derniers les conduisent à un endroit, quelques miles en montant la rivière, où avait vécu un compatriote, appelé Jacob, ayant une habitation à cet endroit. A leur arrivée, le lieu était abandonné mais l'endroit leur semble propice pour installer leur colonie. Après une réunion, ils décident de décharger les bateaux²¹. Elisabeth van der Woude donne la description suivante de l'emplacement, appelé Apoteri : « Il s'agit d'un endroit, à 5 miles en amont de Caribote, quiest de soi-même déjà très fort, étant une pointe rocheuse dans la rivière couverte d'une bonne terre argileuse mais avec beaucoup d'arbres jeunes : ils disaient [les Amérindiens] qu'il y vivait un hollandais là-bas, dont le nom était Jacop, mais qu'il était mort depuis un ou deux ans. » (Fig. 3 et 4)²²

L'expédition arriva au début de la saison des pluies et cette pluie constante empêchait les travaux. Les pilotes voulaient rapidement quitter les lieux et débarquèrent les cargaisons le plus rapidement possible ce qui les fit pourrir. Le bétail fut laissé dans la forêt où il ne trouva pas suffisamment d'herbe et la plupart mourut. Cependant, le Conseil décida le 18 février, lors d'une réunion générale, de s'installer définitivement à cet endroit²³. Immédiatement, après leur débarquement, les colons commencèrent à couper les bois et à construire des carbetts pour leurs vivres et biens, mais la plupart demeurerent sous leurs tentes. Ils commencèrent également la construction d'un grand hangar pour les cargaisons et établirent le plan pour les fortifications du bourg. Ils décidèrent de tracer deux lignes droites en s'enfonçant dans les terres²⁴. Ils firent aussi une répartition des futures rues et parcelles des maisons ainsi qu'une place de marché.

Désormais, tous les colons se trouvaient à terre mais avaient du mal à travailler en ce temps de pluies. Pendant le voyage, environ 60 personnes étaient mortes et donc environ 290 étaient sur place ce qui représente, pour les notions néerlandaises de l'époque, une très grande

20. Caribote ou Caripo : au XVIII^e siècle mieux connu sous le nom de Mont Lucas et aujourd'hui comme Montagne Bruyère.

21. *Myst* 1678, p. 10–13. Cependant, le récit de Pimpelfort, 1677, f. 139v–140r; donne une description différente et après leur visite au village amérindien de Caribote, ils explorent la rivière pour s'y installer : “wee resolved to saile farther up the River with 2 Chaloups, to view the country, for which I with 3 others were appointed ; having passed about 4 miles up the River, wee found a very good and convenient place, on the River side being in the figure of a Triangel ; wee could see that people had formerly lived there, being a very pleasant place, which wit little change might be made very strong. The 9 wee re-turned to our shippes and made repost of what wee had discovered, upon which wee resolved to take possession of that place, and accordingly sailed thither with 6 boats.”

22. Muller 2001, p. 41. Voir n° 31 sur la carte de Figure 5 pour la plantation de la famille van der Woude.

23. *Myst* 1678, p. 13.

24. *Ibidem*, p. 15.

colonisation²⁵. Les Amérindiens les visitaient chaque jour afin de vendre leur poisson et fruits.

Les pilotes refusaient de rester plus longtemps et partirent finalement le 18 mars 1677²⁶. Le Conseil de la colonie leur donna des lettres avec notamment la nouvelle, selon les dires des Amérindiens, que Cayenne avait été repris par les Français et que les colons néerlandais de l'Approuague avaient été faits prisonniers également. Les constructions des fortifications avançaient petit à petit faute d'outils : « Nous n'avons pas encore mis une pièce sur l'affût ». Et pour cela, les colons avaient acheté du pilote pour une somme de 649 florins du matériel pour faire une grue afin de placer les canons dans leurs affûts²⁷.

La pluie démoralisait les gens et les différents cargaisons, encore à l'air libre, étaient volées ce qui engendra rapidement dans une ambiance de suspicion et de disputes parmi les colons. Deux femmes domestiques avaient pris la fuite pour rejoindre les Français à Cayenne mais elles furent rattrapées par les Amérindiens. Myst obligea tout le monde à creuser les fossés chaque matin car ceux-ci n'avançaient pas du tout. Mais les gens se révoltèrent face à cette décision et ces travaux n'avancèrent donc qu'à grand à peine, à un point tel qu'en avril, certains colons utilisèrent des palissades moitié finies comme bois de feu pour leur cuisine. Les garçons domestiques, armés avec leurs coutelas et pistolets, traînaient dans le village et ses environs ce qui faisait présager une mutinerie. Aprius se faisait fortifier sa maison avec une palissade²⁸.

Finalement, il fut décidé au début d'avril de construire en premier lieu un petit fort ou citadelle car les travaux des fortifications du bourg traînaient trop. La citadelle devrait être construite sur un emplacement près de la rivière avec les arbres abattus lors de l'ouverture des deux grandes lignes axiales et elle serait protégée par un fossé qui en ferait le tour²⁹.

Les disputes parmi les colons persistaient et le Conseil décida de distribuer la terre afin de créer plus de esprit d'équipe ou d'émulation. Cet espoir fut vain. Les plaintes des colons augmentaient chaque jours et certains proclamèrent même qu'ils préféreraient de se rendre sous la domination des Français à Cayenne que de continuer de cette manière. Le Conseil décida d'envoyer deux barques, une au Suriname afin de chercher de l'aide et une autre chez les Amérindiens de la côte atlantique de l'Amapá afin de récupérer des vivres. Il décida également d'entrer dans les maisons des colons durant la nuit afin de les débarrasser le plus possible de leurs armes. Une fois ces décisions prises, la distribution des terres fut entamée ce qui fit baisser la tension car les colons commencent à défricher et nettoyer les terrains pour les planter. Les Amérindiens apportaient de la cassave, des ignames, des patates et bananes pour

25. Selon Pimpelfort, 1677 f. 141r; environ 40 personnes étaient mortes : "Wee are in very good health, except some few ; but it pleased God to send a great mortality on bord the ship Laurentius, where above 40 have dyed."

26. Muller 2001, p. 47. Elisabeth partit avec ces navires car elle ne voulut pas rester après le mort de son père et de sa sœur. La lettre de Johan Pimpelfort a également été envoyée avec ces bateaux. Comment et pourquoi cette lettre fut traduite en Anglais demeure pour l'instant inconnu.

27. Myst 1678, p. 15–20.

28. Ibidem, p. 25–35

29. Ibidem, p. 37.

planter et du maïs pour semer. Les Hollandais, quand à eux, allaient chercher avec des petits bateaux ce dont ils avaient besoin chez les « Arawaccas, Cariboters et Commaribos » dont les derniers étaient les mieux provisionnés³⁰.

Le travail du fort avançait aussi difficilement car les fossés, une fois creusés, se remplissaient immédiatement à cause des fortes pluies. Les rations des soldats furent réduites ce qui aggrava le mécontentement et retarda les travaux encore plus, en sachant que les soldats étaient payé en extra pour cela. Dans le fort, ils commencèrent la construction d'une poudrière laquelle fut entourée par une double série de palissades, remplie de terre. Elle avait également un sol planchéié et une toiture de tuiles³¹.

Les querelles continuaient et au début du mois de mai huit garçons domestiques qui avaient été contractés par Harman van der Woude à Amsterdam, désertèrent en s'emparant d'une petite chaloupe. On avertit les Amérindiens et parmi eux, trois purent être rattrapés et racontèrent que les autres voulaient aller à Cayenne pour chercher les Français.

Finalement, au début du mois de juin, les canons furent hissés sur leurs affûts mais le sol était tellement mou qu'il fallut cinquante hommes pour déplacer un canon de six livres. Au même moment, les charpentiers entamèrent la construction du port en bordure de la rivière car la partie terrestre du fort était presque finie, à l'exception des éléments en fer. Pour ce faire, ils commencèrent aussi la construction d'une forge. Le fort était presque prêt et il était début juillet³².

Entre temps, le commandant français de Cayenne, le Chevalier de Lézy, cousin de Lefebvre de la Barre, arriva à l'embouchure de l'Oyapock avec son armée où il fit prisonnier quelques Néerlandais du fort d'Orange qui étaient en train de commercer avec les Amérindiens³³. Le même soir, la plupart des forces françaises débarquaient environ un demi-mile en amont du fort sous le commandement de Lézy tandis que le reste, sous le commandement du marquis de Férolles les attaquait à partir de la rivière profitant du clair de lune. Les sentinelles néerlandaises furent surprises et rapidement les Français se trouvèrent dans le fort. Aprius se défendit jusqu'à sa mort mais le fort et le bourg d'Orange fut prit en peu de temps par les Français car les Néerlandais furent également surpris par l'attaque de la force venue de la forêt³⁴.

Les garçons domestiques furent forcés d'enlever les tuiles des maisons et ensuite tous les bâtiments furent brûlés. Les Français utilisèrent leur

30. Ibidem, p. 38–45. Il s'agit alors de trois groupes différentes : les Arawaks et ceux du Mont Caribote et Commaribo ce que la carte « Rivier van de Wiapoca » démontre (cf. Fig. 4) : les mots « arowaccas [...] indiaanse dorpen » soit « villages indiens [...] arawaks » sont écrits dans l'arrière pays du Mont Caribote par où va aussi une crique qui porte le même nom (R. Arowac). Les Monts Caribote et Commaribo sont pourvus avec les mots « huisen der Indianen » soit les maisons des indiens. Au nord-est d'Orange se trouve aussi le mot « Indianen » dans une espace ouverte ce que peut évoquer une présence amérindienne dans le voisinage.

31. Ibidem, p. 46.

32. Ibidem, p. 49–55.

33. Anonyme, *Relation de la prise des Ifles de Gorée au Cap-Vert & de Tabago, dans l'Amérique, sur les Hollandois, par l'Escadre des Vaisseaux du Roy, commandée par le Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France [...]*, 1678, p. 141–151 [extrait d'un livre inconnu].

34. *Myst* 1678, p. 56–57.

brigantin qui fit plusieurs allers – retour entre Cayenne et Orange, afin de transporter toutes les briques, tuiles et autres matériaux de construction sur l'île de Cayenne³⁵. Les colons néerlandais furent emmenés à l'île de Cayenne. Un des colons, appelé Louis Clement, fut favorisé par le gouverneur et nommé gérant d'un moulin à sucre à Cayenne : Myst le soupçonnait d'avoir aidé les Français lors de la prise d'Orange (trahison ?). De plus, les deux garçons domestiques qui avaient fui la colonie d'Orange pour Cayenne, reçurent chacun une roucouerie pour paiement de leurs services³⁶.

Plusieurs des femmes domestiques épousèrent des colons français. Quelques artisans trouvèrent de l'emploi à Cayenne ainsi que plusieurs garçons domestiques. Les colons néerlandais furent emprisonnés trois mois à Cayenne avant d'être rapatriés aux Pays-Bas en passant par les îles Caraïbes françaises. Myst se plaignit surtout des conditions de leur emprisonnement et traitement pendant le voyage de retour³⁷.

LA DESCRIPTION DU FORT

La fortification du bourg, dont une image a été publiée dans le texte de Myst, avait comme projet : « de couper deux lignes droites ayant une pointe dans les terres et deux demie pointes de chaque côté de la rivière, afin de couvrir les lignes, avec quelques petits demies lunes entre les deux pour cinq ou six mousquetaires, [...] de fortifier la partie nord et orientale des terres, mais aussi la partie sud et occidentale où se trouve la rivière. »³⁸

Ce plan n'a jamais été réalisé : une partie seulement a dû être construite (Fig. 5). Par contre, une citadelle fut construite sur la pointe rocheuse qui s'avance dans la rivière. Cette citadelle a été faite avec les matériaux issus des lignes tracées : « des palissades de 13 pieds de long de chaque côté, croisées avec du bois ; à l'intérieur des palissades il y avait un parapet d'un pied de hauteur, trois pieds de large et tressé en osier et rempli avec de la terre ; le parapet à l'extérieur des palissades, [atteignait] 6 pieds de hauteur hors la terre, en haut 3 en en dessous 6 pieds de large, tressé en osier et rempli avec de la terre jusqu'au fossé ; le fossé à l'extérieur du parapet, [atteignait] 4 pieds de profondeur jusqu'à la roche mère, et [mesure] une largeur jusqu'au parapet [afin de le remplir avec] de la terre [...], ensuite il y a des archères placées devant le canon et les pointes dans le parapet et, selon le dessin, [renforcées] autour [avec] de l'osier tressé. »³⁹

A l'intérieur du fort où « la roche forme la rive » une poudrière fut construite entourée par une double série de palissades laquelle a été remplie avec de la terre « étant un mur en terre, ayant un toit fait de poteaux, sur lesquels 2 à 3 pieds de terre a été mise de sorte qu'elle sera suffisamment protégé contre le feu ». La poudrière avait aussi un sol en planchéié et des tuiles sur le toit⁴⁰.

35. Ibidem, p. 57.

36. Ibidem, p. 58.

37. Ibidem, p. 57–60.

38. Ibidem, p. 58–60.

39. Ibidem, p. 37.

40. Ibidem, p. 46.

Les charpentiers devaient préparer les angles du fort afin d'y hisser les canons dans les affûts, une fois que le sol avait séché. Par contre, cette opération n'était pas facile : "Les constructions des lits dont nous avons parlé, prenait beaucoup de temps (n'ayant pas de planches propices pour cela) de sorte que nous étions forcés de les fabriquer à partir de bois ronds, de les équarrir et les placer étroitement sur l'autre poutre de fermeture. C'est seulement dans le mois de Juin que l'on a réussi à mettre les canons dans leurs affûts avec beaucoup de travail »⁴¹

Les fermetures en fer pour les portes n'avaient pas été apportées des Pays-Bas mais furent fabriquées sur place par un forgeron qui faisait partie de l'expédition. Les colons lui ont construit une forge⁴². La description de Myst nous montre que la construction d'un fort sur la Côte sauvage n'était pas chose aisée. Le plan original n'a pas été retenu en dépit du nombre important de colons. La construction d'une fortification dans ces conditions adverses demande une adaptation au milieu locale ce qui prenait beaucoup de temps. La carte anonyme française datée du premier octobre 1677, nous montre peut-être ce qui avait été achevé par les colons néerlandais lors de la prise par de Lézy⁴³.

CONCLUSION

Les auteurs du présent article ont visité le bas Oyapock en août 2012 afin de localiser l'emplacement du fort Orange qui se trouve aujourd'hui très probablement sur la pointe appelée « Saint - Louis » qui est marquée par un rétrécissement du fleuve à ce niveau. A environ 80 mètres de la pointe, nous avons observé un ensemble de trois fossés d'environ 30 mètres de longueur en bordure de la rivière (cf. Fig. 3). Il s'agit de trois fossés secs d'environ 3 mètres de large et 2 mètres de profondeur, formant la lettre U avec une ouverture en bordure de rivière. Les hauteurs des fossés ont été accentuées par un amassement de terre à l'intérieur de l'ensemble des fossés. Il pourrait s'agir de la citadelle construite en 1677 mais ce type de fortification, rapidement construite, peut également représenter le fort Nassau de Jan van Rijen (1627) ou mêmes des Wallons (1624), si l'on suit les descriptions respectives de leurs implantations⁴⁴. On rappellera qu'un ensemble de fossés similaire a également été retrouvé sur le bas Approuague par les auteurs⁴⁵.

Au niveau de la pointe, nous n'avons pas trouvé de vestiges archéologiques mais plus vers le sud-ouest se trouve une petite plage, visible lors

41. Ibidem, p. 46.

42. Ibidem, p. 55. Voir n° 35 sur la Figure 5 pour la forge

43. FR-ANOM-14DFC6. Cependant, il est possible que les Français aient fait une copie du dessin de Myst.

44. Jan van Ryen, "Brief van Jan van Ryen aan de Directeuren van de Kamer van Zeeland van de WIC Fort Nassau, Wiapoco, April 25, 1625 [1627 ?]" *Documents relating to New Netherland 1624 - 1626*, Translated and Edited by A. J. F. van Laer, The Henry E. Huntington library and art gallery, San Marino, 1924, p. 25 ; de Laet, 1932, t. II, p. 18 ; de Forest, 1914, t. II p. 247.

Les Wallons notent aussi le nom « Apoteri » pour la pointe de rétrécissement dans l'Oyapock. En Kal'ina *apoteri* signifie « angle » (comm. pers. Gérard Collomb 2012).

45. M. van den Bel et L. Hulsman 2013, p. 10.

de la marée basse, qui a livré du mobilier archéologique daté du XVIII^e siècle. Plus vers l'intérieur on remarque des anomalies dans le sous-bois ainsi que des creusements mais il nous semble évident qu'une prospection systématique et une mission topographique serait nécessaire afin d'obtenir une meilleure vision des ensembles afin de connaître l'emplacement exact du fort Orange et de la citadelle.

Une fois que le fort Orange fut démantelé par les Français, la pointe du fort Orange ou Apoteri recevra le nom de Saint-Louis environ cinquante ans plus tard. En 1725, le gouverneur Claude d'Orvilliers décida de construire un fort sur le bas Oyapock, mission qui sera confiée au Capitaine Gabaret de l'Héronnière mais restera un fort de dimensions modestes⁴⁶. On suppose que le fort Saint-Louis fut construit sur la même pointe –c'est la seule pointe rocheuse de cette section de l'embouchure de l'Oyapock– que l'ancien fort Orange. Les Jésuites y fondèrent également leur Mission sous la direction du Père Elzéar Fauque afin d'évangéliser les Amérindiens de l'Amapá et de l'Oyapock ce qui eut des résultats désastreux pour la population amérindienne de cette région.

En 1744, le fort Saint-Louis fut détruit par le pirate anglais Potter, mais fut reconstruit six ans plus tard pour être définitivement abandonné pendant la Révolution française. Sous la Restauration il fut remplacé par le poste militaire de Malouet installé une quinzaine de kilomètres en amont sur la rive droite. C'est finalement en 1853 que la ville pénitencière de Saint-Georges de l'Oyapock sera construite à environ 20 kilomètres en amont du lieu-dit Saint-Louis qui sera laissé à l'abandon par l'Etat français.

REMERCIEMENTS

Les auteurs voudraient remercier d'abord Jacob Jutte (l'autre Jacop !), notre piroguier et compatriote. Ensuite Damien Davy pour le logement à la maison de l'OHM à Saint-Georges de l'Oyapock mais aussi pour son enthousiasme suite à la visite qu'il fit avec Pierre Grenand et Laurent Garnier de la pointe de Saint-Louis. Nathalie Cazelles d'AIMARA pour son aide qui rendit possible la visite du fleuve Oyapock et Approuague avec Lodewijk. Finalement, Pierre Grenand pour ses corrections de notre horrible franco-hollandais et ses précieux renseignements. Merci beaucoup ou Hartelijk dank !

46. Voir l'état du fort sur le « Projet du plan du fort d'Oyapock dressé le plus avantageusement qu'il a été possible par rapport à sa situation par le s[ieu]r Fresneau de la Gataudière, ingénieur ordinaire du Roy à Cayenne le 10 juillet 1734. », FR-ANOM-14DFC53B.



Fig. 1 – Carte du nord-est de la Guyane avec la localisation du fort Orange et celui de l'Approuague.

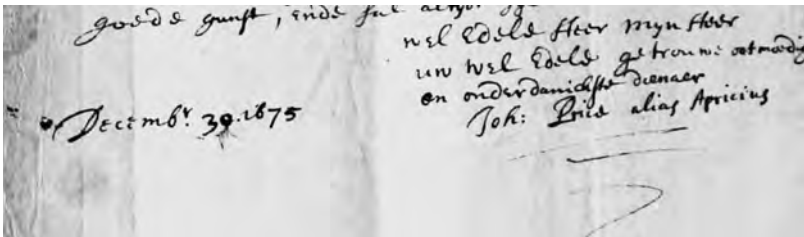


Fig. 2 – La signature de John Price alias Apricius (NL-HaNA-1.11.03-69).

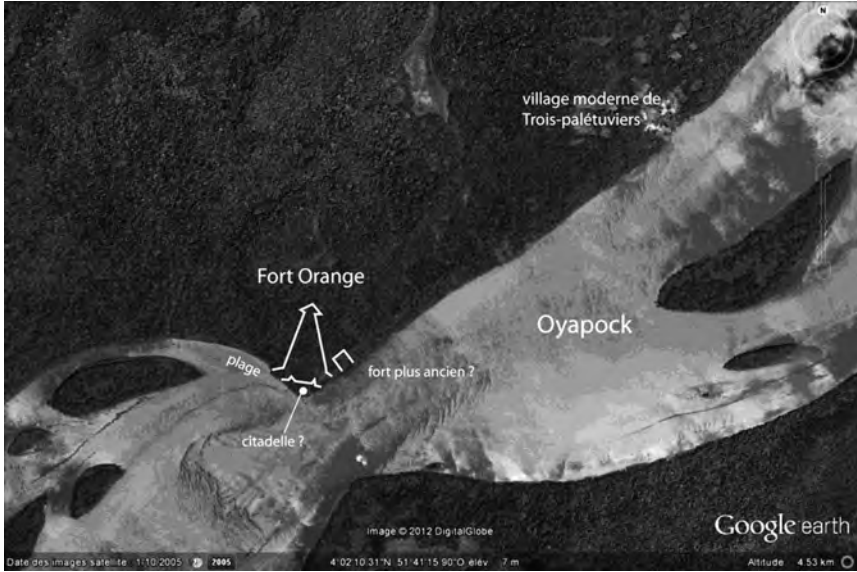


Fig. 3 – La pointe rocheuse d'Apoteri ou Saint-Louis dans l'Oyapock à environ 4 lieues de son embouchure avec l'emplacement schématisé du fort et la citadelle. On remarque bien son rétrécissement du fleuve.

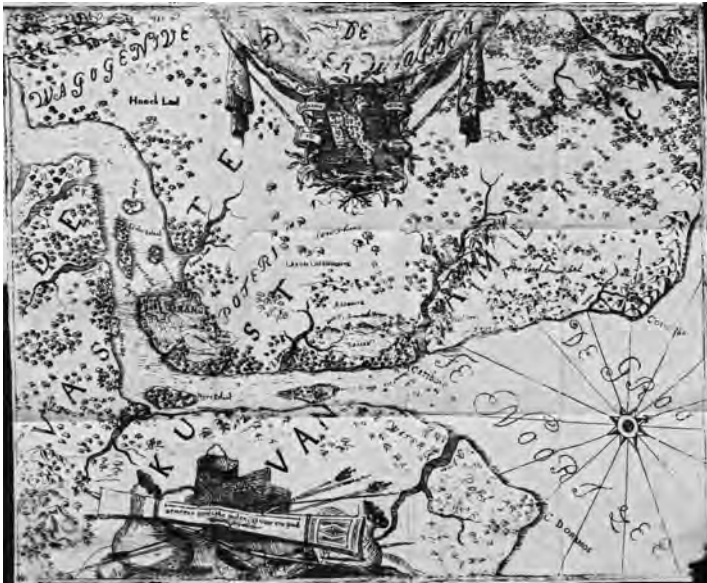


Fig. 4 – Dessin du Bas Oyapock (Myst 1678). Avec les remerciements à la Bibliothèque universitaire de Leiden, Pays-Bas.

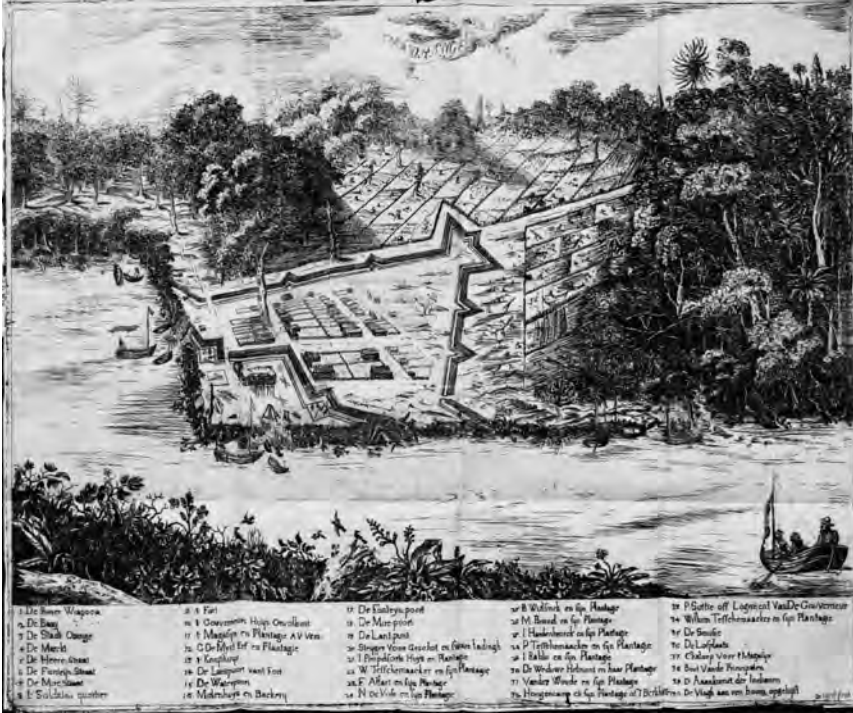


Fig. 5 – Dessin du fort Orange (Myst 1678). Avec les remerciements à la Bibliothèque universitaire de Leiden, Pays-Bas.